

LES TRAVAUX DE LEXICOGRAPHIE  
PHILOSOPHIQUE MÉDIÉVALE  
MENÉS DE 1974 À 1977

JACQUELINE HAMESSE

J'ai eu l'occasion il y a trois ans de vous dire en quelques mots ce qui constituait l'essentiel de mes recherches à l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université Catholique de Louvain. Je vous ai parlé des florilèges médiévaux d'Aristote et du *Thesaurus Bonaventurianus*. J'avais fait allusion à l'époque à un projet d'étude systématique du latin scolastique. Ce projet a pris corps et constitue désormais le troisième chantier de recherche dont je m'occupe.

Je voudrais, pour chacun de ces trois domaines de recherche, dire ce qui a été réalisé, puis exposer les travaux en cours et enfin parler des projets.

1. *Les florilèges médiévaux d'Aristote.*

La première étape de cette étude s'est achevée par la publication en 1974 de l'index des citations contenues dans le texte des *Auctoritates Aristotelis* que j'avais édité en 1970<sup>1</sup>. Cet index fournit aux chercheurs l'identification de 3.000 citations d'Aristo-

<sup>1</sup> HAMESSE J., *Auctoritates Aristotelis*, II. Index et tables d'identifications (*Informatique et étude de textes*, II, 2). Louvain, Publications du Cetedoc, 1974.

te en usage pendant le moyen âge et restitue le texte de la source citée lorsque ce dernier a été corrompu.

Après avoir étudié ce florilège qui fut le plus diffusé et le plus utilisé pendant le moyen âge, j'ai commencé à rassembler les manuscrits contenant les autres recueils en usage à cette époque. Le but est d'extraire de chacun de ces florilèges les citations d'Aristote qui ne figuraient pas dans les *Auctoritates Aristotelis* afin de constituer une sorte de banque de citations du Stagirite utilisées par les médiévaux.

Lorsque ces citations auront été identifiées, des index destinés aux médiévistes seront constitués à l'aide de l'ordinateur. Le chercheur pourra trouver ainsi facilement la source des citations d'Aristote qu'il rencontre dans les textes du moyen âge.

## 2. *Le Thesaurus Bonaventurianus.*

Monsieur Wenin a parlé dans son rapport de l'état d'avancement de ce chantier<sup>2</sup>. Je n'y reviendrai pas. Je voudrais simplement évoquer les autres recherches que j'ai entreprises concernant cet auteur.

Au-delà des travaux de lemmatisation et d'analyse des oeuvres de Bonaventure, j'ai été amenée à développer des études statistiques concernant le vocabulaire de cet auteur. En effet, nous fournissons aux chercheurs des instruments de travail divers réalisés à l'aide de l'ordinateur. Mais ils ne savent pas la plupart du temps comment en utiliser les résultats. Ils se contentent bien souvent de se servir de la concordance, comme on le fait d'une concordance biblique, par exemple, pour retrouver la référence d'un

<sup>2</sup> WENIN C., *Réalisations et projets de travaux informatiques à l'Institut Supérieur de Philosophie (de langue française) de l'Université Catholique de Louvain*, pp. 813 sqq.

texte ou pour étudier les différents emplois d'un mot. Parfois quelques fréquences attirent leur attention: par exemple, dans le corpus formé par l'*Itinerarium mentis in Deum* (B5IT), le *De reductione artium ad theologiam* (B5RA) et le *Breviloquium* (B5BR), le substantif le plus employé par Bonaventure est *deus*<sup>3</sup>. Cette remarque peut paraître banale. Faute de savoir interpréter les données qui leur sont livrées dans les instruments de travail que nous leur fournissons, certains lecteurs sont incapables de dégager des informations pertinentes et ils sont même parfois tentés de rejeter systématiquement tout ce que nous leur offrons. Il me semblait donc urgent et indispensable de mettre au point des systèmes d'exploitations de ces données accessibles à tous.

Comme je l'ai exposé<sup>4</sup> à propos du terme *ordo* dans quelques oeuvres de saint Bonaventure, une des voies d'exploitation possible nous est fournie par la statistique qui nous permet de dégager la signification de ces fréquences brutes grâce au calcul de l'écart réduit<sup>5</sup>. Pour reprendre l'exemple de *deus* signalé plus haut, on peut dire que l'écart réduit est de + 2,9 dans B5IT, + 0,17 dans B5RA et de - 1,3 dans B5BR<sup>6</sup>. Le seul fait important à souligner est que *deus* appartient uniquement au vocabulaire spécifique de l'*Itinerarium mentis in Deum*. Dans les deux autres traités, ce terme fait partie du vocabulaire commun de l'auteur.

Le chercheur peut ainsi voir grâce à ces renseignements quel est le vocabulaire spécifique de Bonaventure dans chaque oeuvre. On distingue le vocabulaire positif (ce sont les mots en excédent, ceux qui ont un écart réduit supérieur à + 2) et le vocabulaire

<sup>3</sup> Cfr. tableau I, pp. 53-55.

<sup>4</sup> Cfr. pp. 27 sqq.

<sup>5</sup> Cfr. pp. 29 sqq.

<sup>6</sup> Cfr. tableau I, p. 53.

négatif (ce sont les mots en déficit, ceux qui ont un écart réduit supérieur à  $-2$ ). Le chercheur a ainsi l'attention immédiatement attirée par les thèmes qui ont été mis en évidence par l'auteur et par ceux qu'il a délibérément écartés.

D'autres applications statistiques sont possibles tant sur le vocabulaire que sur la morphologie, la syntaxe et le style d'un auteur. Je travaille actuellement dans ce sens. Les résultats de ces recherches seront présentés dans un ouvrage intitulé: «Essai sur la langue de saint Bonaventure. Un exemple de latin scolastique». Je présenterai cet ouvrage, dont Monsieur Gregory a bien voulu accepter la direction, comme thèse d'agrégation à Louvain.

### 3. *L'étude du latin scolastique.*

Le latin scolastique en tant que langue technique et spécifique n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique et n'a jamais été soumis à des recherches méthodiques. Cette langue composée d'éléments classiques, chrétiens, vulgaires, de néologismes essentiellement marqués par l'apport nouveau des traductions des philosophes grecs, devient une langue technique destinée à exprimer une pensée philosophique abstraite.

Le latin veut exprimer une forme nouvelle de pensée. La langue doit s'adapter aux traductions faites du grec et de l'arabe. Elle s'enrichira grâce à cela de nombreux mots nouveaux, mais cet enrichissement porte en lui les germes de son déclin. Le latin scolastique deviendra assez rapidement une langue d'école, perdra son caractère vivant au profit d'un caractère purement technique, et après un moment d'apogée qui se situe au 13<sup>e</sup> siècle, ce latin deviendra très vite une langue morte.

Je me propose donc d'étudier le latin scolastique en tant que phénomène linguistique d'une époque. J'en montrerai la naissance à partir de saint Anselme et d'Abélard, l'évolution pendant le 12<sup>e</sup>

siècle, l'apogée au 13<sup>e</sup> siècle et le déclin rapide dès le 14<sup>e</sup> siècle, à travers des textes d'auteurs importants. L'ordinateur permettra de soumettre ces textes à une analyse microscopique qui dégagera les éléments caractéristiques de cette langue et aboutira, je l'espère, dans quelques années à un essai de synthèse sur la langue scolastique.

Le travail sur la langue de saint Bonaventure auquel il a été fait allusion plus haut constituera une partie de cet ensemble.

Ensuite, il faudra aborder l'analyse automatique des quatre *Livres des Sentences* de Pierre Lombard. Ce manuel de théologie a connu un succès énorme pendant le moyen âge. Son influence fut très importante sur tous les grands penseurs médiévaux. Ce traité marque un jalon important dans l'élaboration de la méthode scolastique. Il convient donc de l'analyser de manière systématique.